

## Les choix des critiques Sur les trace du cinéma québécois

Marie-Claude Loiselle

---

Numéro 100, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23676ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Loiselle, M.-C. (2000). Les choix des critiques : sur les trace du cinéma québécois. *24 images*, (100), 20–20.

**SUR LES TRACES DU CINÉMA QUÉBÉCOIS**

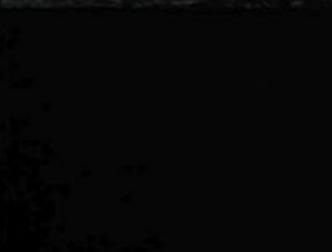
**T**out au long de son parcours, *24 images* a toujours placé en priorité son désir d'accompagner le cinéma québécois, d'en prendre le pouls, d'en percevoir les forces et les faiblesses, de réfléchir sur son évolution. Il paraissait donc essentiel de lui garder une place à part dans ce 100<sup>e</sup> numéro; une place plus près du cœur, pourrait-on dire. Nous avons, pour cela, souhaité privilégier une approche personnelle, laissant chaque auteur de la revue écrire librement — sans obligation critique, s'entend — sur le film québécois ayant fait date dans sa mémoire. Or, en prenant connaissance de l'ensemble des films choisis, il est assez révélateur de constater que dix auteurs sur douze ont retenu une œuvre antérieure à 1980.

Ce n'est pourtant pas que ces dernières vingt années n'aient pas vu émerger d'œuvres dignes d'intérêt — aussi minoritaires soient-elles —, et même rétrospectivement, bon nombre de réalisations mises de l'avant par la revue (voir ci-dessous), depuis que s'est constituée la nouvelle équipe en 1987, sont là pour en témoigner. Manquerait-il alors à ces réalisations un cadre de réflexion et de création florissant dans lequel les inscrire afin de maintenir une résonance avec l'ensemble des œuvres, ou encore la perception dont nous avons déjà fait part (n° 90) d'un cinéma ayant de plus en plus de mal à demeurer amarré au réel, c'est-à-dire à la vie... trouverait-elle un écho jusque dans les meilleurs films récents?

Cela n'est certes qu'une hypothèse... qui n'écarte pas le fait que les premiers chocs, les premiers contacts intenses avec un objet semblent toujours laisser les traces les plus vives et les plus impérissables dans la mémoire.

Non pas un palmarès donc, mais plutôt des textes que nous avons imaginés tout aussi éloquentes au sujet de leur auteur qu'à propos des films choisis...

**MARIE-CLAUDE LOISELLE**

				
				1988 <i>Kalamazoo</i> (Forcier)
				1989 <i>Trois pommes à côté du sommeil</i> (Leduc)
				1990 <i>La liberté d'une statue</i> (Asselin)
				1991 <i>The Company of Strangers</i> (Scott)
				1992 <i>Le roi du drum</i> (Giguère)
				1993 <i>Deux actrices</i> (Lanctôt)
				1994 <i>Octobre</i> (Falardeau)
				1995 <i>Paysage sous les paupières</i> (Lambert)
				1996 <i>Sans raison apparente</i> (Chabot)
				1997 <i>La comtesse de Bâton Rouge</i> (Forcier)
				1998 <i>La déroute</i> (Tana)
				1999 <i>L'erreur boréale</i> (Desjardins)